

LA DISSERTATION *SUR LA DIFFÉRENCE DES GÉNIES*

ESSAI DE RECONSTITUTION

Qu'est-ce qu'une «œuvre»? Un ensemble composé, sinon achevé, destiné à la publication ou du moins publiable? Ce n'est pas ce qu'on trouvera ici, mais plutôt un essai de reconstitution, très partiel, d'un essai auquel Montesquieu n'est pas arrivé à donner une forme satisfaisante, mais qu'il a démembré et utilisé pour des ouvrages publiés, mais aussi pour des ouvrages qui ont été eux aussi abandonnés. Les fragments ou lambeaux que je regroupe ici relèvent donc d'une archéologie de l'œuvre, à laquelle la «page inédite» publiée ici même par Gilles Banderier donne une impulsion nouvelle. Celle-ci constitue le commentaire indispensable pour comprendre ce qui suit et lui donner toute sa portée: elle témoigne des difficultés auxquelles se heurte Montesquieu et explique l'abandon (mais aussi le réemploi) de certaines parties de l'ouvrage, avec la précision inespérée d'une datation. Elle justifie aussi cette tentative de reconstitution.

Se trouve donc rassemblé ici tout ce qui subsiste de l'ouvrage que j'appellerai *Sur la différence des génies*, auquel doit sans aucun doute être assimilé ce que Montesquieu appelle «différence des esprits¹». À l'origine, une dissertation présentée à l'Académie de Bordeaux le 25 août 1717², abandonnée à une date indéterminée mais dont plusieurs passages se retrouvent dans l'*Essai sur les causes qui peuvent affecter les esprits et les caractères* (1736-1742), qui fut abandonné à son tour³: la distinction est donc théoriquement claire, mais pratiquement quelque peu artificielle. Ces articles et fragments appartiennent soit aux *Pensées*⁴, qui ont servi à Montesquieu de «réservoir» ou d'«entrepôt» pour préserver des textes jugés encore utilisables, soit à différents manuscrits conservés par la même bibliothèque. Comme ils sont transcrits par des mains différentes, il est

1. Montesquieu lui-même l'appelle successivement «ma différence des génies» (*Pensées*, n° 113), «la différence des génies» (n° 307, et ms. 2514, ms. 1868/327), «les génies» (*Pensées*, n° 348), «discours sur la différence des génies» (n° 423), «dissertation sur la différence des génies» (n° 1191), «dissertation sur la différence des esprits» — et le manuscrit de Bâle (voir ci-dessus p. 000) substitue au mot «génies» le mot «esprits». On sait avec quelle désinvolture Montesquieu cite les titres de ses œuvres — mais peut-être la distinction entre «discours» et «dissertation» a-t-elle fait sens à un moment donné; nous retenons donc la formulation la plus neutre, *Sur la différence des génies*.

2. Bordeaux, BM, ms. 1699/III, p. 332: «M. de Montesquieu [en a lu] une autre sur la différence des génies.»

3. Voir dans ce volume mon article: «Montesquieu, l'œuvre à venir», p. 5-25, *Essai sur les causes qui peuvent affecter les esprits et les caractères*, dans Montesquieu, *Œuvres complètes* Masson, t.III, p. 397-430.

4. Bordeaux, BM, ms. 1866, 3 volumes.

possible, dans plusieurs cas, de leur assigner une date, au moins approximative.

Les premiers (*Pensées*, n° 113, 307, 348, 423) ont été transcrits (et mis au net) en attente d'une utilisation; une note marginale ou un commentaire postérieur déclarent que celle-ci a été finalement trouvée, signe que la dissertation n'était pas abandonnée après sa lecture en 1717, tout en ayant finalement servi à l'*Essai sur les causes*: les n° 307 et 423 y ont été presque intégralement versés, les premières lignes du n° 1191 également, alors que le statut en est quelque peu différent puisqu'il n'avait «pu entrer dans la dissertation sur la différence des génies». Le n° 2035 appartient au tome III des *Pensées* et répond à une des intentions affichées de ce volume: regrouper les fragments non utilisés des œuvres publiées ou abandonnées. Il offre en effet de plusieurs fragments de *Sur la différence*⁵ une version élaborée, recopiée longtemps après la décision d'abandonner et *Sur la différence*, et l'*Essai sur les causes*: après 1748, Montesquieu travaille aux nouvelles éditions de *L'Esprit des lois*, mais il pense aussi à réutiliser sous forme de dissertations les rejets de cet ouvrage – d'où la désignation d'*Academica* en tête de ces «fragments». Cette fois encore, le rapprochement avec l'*Essai sur les causes* est évident, quoique peu développé, quand il traite de la ressemblance des enfants avec les parents. Mais il faut remarquer qu'il s'agit, avec le n° 1191 qui tourne en dérision la croyance en la vertu de la manne céleste⁶, d'un des seuls passages des *Pensées* ayant appartenu à *Sur la différence* qui traitent des «causes physiques», tous les autres relevant des «causes morales» qu'expose la seconde partie de l'*Essai*.

Les manuscrits présentés ensuite constituent autant de documents de travail, remontant vraisemblablement à une époque où *Sur la différence* était en cours d'élaboration, ou du moins tant que Montesquieu n'y avait pas explicitement renoncé au profit de l'*Essai sur les causes* – donc avant 1736. Le ms. 2514 avait été publié, sans justification aucune, dans les *Pensées*, sous le n° 2265⁷; le nombre important de ratures montre qu'il s'agit d'un simple brouillon – mais un titre sans équivoque («La différence des génies») et le retour d'une idée mise au net dans l'*Essai sur les causes*, et qui cette fois relève des causes physiques en montrant combien le «terroir» influe sur la constitution humaine, montre bien que l'on a toujours affaire à la même œuvre. Une pièce intéressante est constituée par le ms.

5. Qui peut-être n'étaient pas continus: nous les avons donc présentés en séparant nettement chaque paragraphe.

6. Et avec le n° 1192, s'il fait partie de la même série.

7. À partir du n° 2252, ont été joints aux *Pensées* des fragments qui n'ont rien à y voir. La présente publication permet de rétablir quelques lectures erronées.

1868/337 : on pourrait la classer comme brouillon ancien de *L'Esprit des lois*, XIV, 2 ; de fait on y retrouve des formulations qui sont passées dans ce chapitre. Mais il semble bien plutôt qu'il s'agit d'un des passages dont parle le manuscrit de Bâle publié par G. Banderier : «j'ay effacé les endroits que j'avois mis dans le livre de l'esprit des loix dans les livres sur le climat». Ces lignes pourraient être les mêmes que celles qui figuraient au début du manuscrit de l'*Essai sur les causes*, parmi quatre alinéas biffés que Montesquieu dit avoir «mis dans les loix» et que l'édition Masson, les ayant identifiés comme appartenant à la fin de XIV, 2, ne recopie pas⁸ : seule l'édition critique de ce manuscrit permettra sans doute d'aller plus loin.

L'intérêt de ces brouillons et fragments, dont le cheminement est parfois sinueux⁹, n'en est pas moins évident : ils révèlent l'extraordinaire continuité de la pensée de Montesquieu sur un sujet auquel il pense dès 1717 et sur lequel les critiques de *L'Esprit des lois*, en ridiculisant la théorie des climats, devaient le forcer à revenir après 1748¹⁰ ; l'interaction de l'esprit et du corps, qui résiste aux «auteurs moraux» comme aux médecins, qui «ne parlent jamais la même langue» (*Pensées*, n° 2035) n'était-elle pas déjà un des fils conducteurs des *Lettres persanes*¹¹ ? Mais surtout, et c'est peut-être ce qui importe le plus, est mise en lumière une des difficultés de sa théorie, que Montesquieu est finalement contraint d'abandonner, et à laquelle fait peut-être allusion, dans le manuscrit de Bâle, l'expression : «la matiere se refuse», pour le «coté phisque». En effet l'influence du climat, que Montesquieu explique par l'action de la chaleur sur les «fibres» (XIV, 2), pourrait aussi être interprétée par l'action directe du sol («la nature de la terre») sur l'individu. Les *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture* de l'abbé Dubos (1719) avaient mis à la mode la réflexion sur l'influence de l'air, notamment dans la campagne romaine, et dans ses voyages, Montesquieu ne manquera pas de noter ses observations sur l'air malsain qui règne désormais dans l'ancienne capitale de l'univers¹² ; mais autrement plus difficile était d'imaginer le passage dans le corps humain de ces «esprits volatils» mais aussi de substances telles que le fer, comme il le fait

8. Éd. citée, p. 399, noted.

9. Une lecture ancienne (avant 1718) dont le *Spicilege* conserve la trace, apparaît dans les *Pensées* sous le n° 113 des *Pensées*, avant 1731 ; à une date indéterminée (mais forcément avant 1736), il est placé dans *Sur la différence* pour resurgir finalement dans *L'Esprit des lois*.

10. Voir Bordeaux, BM, 2506/1, f. 6-9 (*La Fabrique de L'Esprit des lois : les manuscrits de La Brède, Cahiers Montesquieu*, à paraître en 2001) : il y reprend le même exemple qu'au n° 2265, celui de saint Paul attestant de la légèreté des Crétois.

11. «L'âme, unie avec le corps, en est sans cesse tyrannisée» (*LP*, 33, 34 dans l'édition D).

12. *Voyages*, Masson, t.II, p. 1185-1186.

dans un passage biffé du ms. 2514. De fait, la «nature du terrain», dont l'influence est évoquée au Livre XVIII, évoque de tout autres idées: stérilité ou fécondité des terres, répartition entre les habitants, etc., mais non action physique (ou chimique) directe sur les hommes. L'idée est bien reprise dans l'*Essai sur les causes*, mais sous la forme de prudentes généralités et de simples suppositions: «On trouve du fer dans le miel; *il faut donc* [...] On en trouve dans le sang; *il faut donc* [...]»¹³. Dans le long processus d'élaboration qui aboutit au Livre XIV, on a donc ici une étape déterminante.

À cet ensemble j'ai joint deux fiches de travail (ms. 1868/327 et 328): simples bouts de papier (120 x 50 mm pour le premier, 80 x 200 mm pour le second), «pense-bête» peu exploitables dont l'intérêt est cependant de montrer comment Montesquieu fait usage de ses recueils d'extraits, recopiant parfois mot à mot ce qu'il y trouve (et qu'il a déjà formulé à sa manière, comme j'ai déjà eu l'occasion de le montrer¹⁴); la première (et la seule qui relève clairement de *Sur la différence*) pourrait même être un indice de composition: à la relecture de son recueil d'extraits *Politica* (ou *Politica Historica*), Montesquieu jette sur le papier quelques indications qui lui seront utiles. La seconde contribuera à la reconstitution des cahiers d'extraits perdus, qui sera peut-être possible un jour. Mais j'arrêterai là la démarche interprétative, laissant une éventuelle suite au savant Mathanasius.

Conformément aux conventions en usage pour les Œuvres complètes de Montesquieu, les passages en italiques et encadrés par les signes < > sont biffés, un mot ou une lettre entre crochets droits [] est ajouté par l'éditeur, les flèches ou indiquent une addition au-dessus de la ligne ou en marge gauche, le signe + la fin de l'addition; l'orthographe et la ponctuation du manuscrit sont scrupuleusement respectées. Seule modification d'importance: les majuscules, d'emploi aléatoire, ont été supprimées pour les noms communs, et systématiquement rétablies pour les noms propres, ainsi qu'après ponctuation forte. Les apostrophes ont également été rétablies.

13. P. 405; souligné par moi.

14. Voir «Du bon usage des *Geographica*», *Revue Montesquieu* 3 (1999), p. 169-178.

[*Pensées*, n° 113 (t. I, p. 107) ; secrétaire D (Bottereau-Duval, 1718-1731)]

D'affreuses maladies inconnuës à nos peres ont attaqué la nature humaine jusque dans la source de la vie et des plaisirs¹⁵, on a vû les grandes familles d'Espagne qui avoient echapé a tant de siecles perir presque toutes de nos jours, ravage que la guerre n'a point fait et qui ne doit etre attribué qu'a un mal trop commun pour etre honteux et qui n'est plus que funeste¹⁶.

Les plaisirs et la santé sont devenus presque incompatibles, les peines de l'amour tant chantées par les anciens poëtes ne sont plus les rigueurs ou l'inconstance d'une maitresse, le tems a fait naitre d'autres dangers, et l'Apollon de nos jours est moins le dieu des vers que celui de la medecine.

[En marge, en face de «jusque dans la source», autographe]

J'ay mis cela dans ma difference des genies.

[*Pensées*, n° 307 (t. I, p. 327) ; autographe]

Parleurs De certains metiers rendent les homes parleurs. Ainsi les persans apellent les courtiers delal ou grands parleurs.

Les gens qui ont peu d'affaires sont de tres grands parleurs; moins on pense plus on parle ainsi les fames parlent plus que les homes a force d'oisiveté elles n'ont point a penser. Une nation ou les fames donent le ton est plus parleuse ainsi la nation greque plus parleuse que la turque¹⁷. < *la francoise que l'italiene* >

Touts les gens dont le metier est de persuader les autres sont de grands parleurs parce que leur interest est de vous empecher de penser et d'occuper votre ame de leurs raisons [...] autre chose est des gens qui cherchent moins a vous persuader qu'a se persuader eux-mêmes.

[En marge du premier paragraphe, autographe]

15. Cf. une expression identique dans le *Spicilège*, n° 218 (rédaction antérieure à 1718) : «ainsi le roi, dit Mezerai, prit la mort dans la source de la vie et des plaisirs.», d'après l'*Abrégé chronologique* de Mézeray, 1667, II, p. 651 (*OC*, Voltaire Foundation, t. 13, *Spicilège*, éd. R.Minuti et S. Rotta, à paraître en 2001). Cette expression se retrouve dans *L'Esprit des lois*, XIV, 11, mais appliquée précisément à la syphilis (ce qui n'est pas le cas dans le *Spicilège*) : cette maladie «vint attaquer la nature humaine jusque dans la source de la vie et des plaisirs».

16. Cf. *EL*, XIV, 11 (passage suivant celui qui est cité à la note précédente) : «On vit la plupart des plus grandes familles du midi de l'Europe périr par un mal qui devint trop commun pour être honteux, et ne fut plus que funeste».

17. Pour une analyse légèrement différente de l'opposition entre Grecs et Turcs et sur le rôle des femmes en société, voir *Essai sur les causes* p. 420.

J'ay inseré dans la difference des genies¹⁸.

[*Pensées*, n° 348 (t. I, p. 344) ; autographe.]

J'apelle genie d'une nation les mœurs et le caractere d'esprit de differens peuples dirigés par l'influence d'une meme cour et d'une meme capitale¹⁹.

[En marge, en face de «caractere d'esprit», autographe]

Mis dans les genies

[*Pensées*, n° 423 (t. I, p. 381) ; autogr.]

< Les > Les premiers + autheurs de toutes les nations ont toujours esté fort admires parce que pendant un temps ils ont esté superieurs a tous ceux qui les lisoient²⁰. J'ay mis cela dans le discours sur la différence des genies.

[*Pensées*, n° 1191 (t. II, f. 89v) ; secrétaire E (1734-1738), sauf le titre, autographe, peut-être intercalé postérieurement]

Ceci n'a pu entrer dans la dissertation sur la difference des genies :

Un auteur espagnol qui ne sera peut-être pas plus connu quand je l'aurai cité c'est Huarte²¹ + fait un conte de François 1^{er} qui étant dangereusement malade, rebuté des medecins chretiens et de l'impuissance de leurs remedes envoya demander a Charles Quint un medecin qui fut juif, le bon espagnol cherche la raison pourquoy [f. 90r] les juifs ont l'esprit plus propre à la medecine que les chretiens, et il croit fortement que cela vient de la grande quantité de manne que les Israelites mangent dans le desert, il se fait ensuite une objection très forte qui est que les descendans de ceux qui ont mangé de la manne ont dû perdre peu à

18. Depuis «de certains metiers», cette page est reprise (hormis le passage relatif aux femmes) dans l'*Essai sur les causes* pour illustrer l'idée que «les différentes professions peuvent beaucoup affecter notre esprit.» (éd. citée, p. 426).

19. Cf. *Essai sur les causes* p. 419 : «cette espèce d'émanation de la façon de penser, de l'air et des sottises de la cour et de la Capitale, qui se répandent au loin».

20. Voir *Essai sur les causes*, p. 422 (à propos des Juifs) : «comme les premiers écrivains de toutes les nations, bons et mauvais, ont toujours eu une réputation infinie, par la raison qu'ils ont toujours été, pendant un temps, supérieurs à tous ceux qui les lisoient [...]».

21. Addition autographe. Jean Huarte, *Examen des esprits pour les sciences*, plusieurs éditions de la traduction française entre 1580 et 1661 (*Catalogue de la bibliothèque de Montesquieu à La Brède, Cahiers Montesquieu* n° 4 (1999), n° 1474).

peu depuis le tems les dispositions que cette nourriture avoit introduites chés eux, et il se répond qu'il paroît par l'écriture que la manne avoit tellement degouté les Israelites que pour détruire l'alteration qu'elle avoit faite en un jour, il étoit besoin de manger un mois entier des nourritures contraires; sur quoy il fait ce calcul que pour détruire les qualités que la manne avoit imprimées dans le corps des Israelites dans quarante ans, il falloit quatre mille ans et davantage; ce qui fait que ceux de cette nation ont encore par quelque tems une disposition particuliere pour la medecine²².

[*Pensées*, n° 1192²³ (t. II, f. 90 v) ; secrétaire E (1734-1738)]

Comment veut-on que l'esprit d'un chartreux soit fait comme celui des autres hommes on lui fait précisément mener la vie athletique on ne lui donne d'autre fonction que de se nourrir tous les plaisirs du corps toutes les actions de l'esprit dont on le prive sont autant de distractions ôtées qui pourroient l'empêcher de manger. L'ame se < tourne > tourne + toute entiere du côté de l'unique plaisir qui lui reste. C'est a l'age de 16 ans qu'on < les prend > le choisit + pour ce genre de vie.

Pendant que d'un côté l'on grossit et épaissit ses fibres, on les laisse de l'autre dans un perpetuel engourdissement, et on fait rever mon homme à l'etre en²⁴ general pendant toute sa vie.

Ce n'est pas tout, on lui relache ces mêmes fibres en frappant son cerveau d'une crainte continuelle. [f. 91 r] Car tantost il est intimidé par un superieur bizarre et impitoyable, tantôt par les scrupules vains que le monachisme traîne toujours après soy. Or le relâchement des fibres dans la crainte est sensible, car lorsqu'elle est immoderée les bras tombent, les genoux manquent, la voix est mal articulée les muscles appelés sphincters se detendent, enfin toutes les parties du corps perdent leurs fonctions.

Pendant qu'on lui ôte sous les mouvements moderés on y en + substitue par intervalle < des mouvemens > de + violens²⁵ tels que sont ceux que la continence et les disciplines produisent pendant ces accès

22. Repris, mais abrégé (les premières lignes sont cependant identiques, jusqu'à «qui fut juif»), dans l'*Essai sur les causes* p. 413.

23. Rien n'indique explicitement que cet article était, comme le précédent, en relation avec la *Différence des génies* mais le sujet en est très proche de ceux que traitait cet ouvrage. Nous nous conformons donc à la tradition qui veut que la mention autographe porte sur les n° 1191 et 1192.

24. Ce mot a été ajouté (peut-être par Montesquieu lui-même) au-dessus de la ligne.

25. La première rédaction est donc: on y substitue par intervalle des mouvemens violens [...].

les esprits sont portés au cerveau ils y tiraillent les fibres et y excitent plutôt un sentiment confus qu'ils n'y éveillent des idées²⁶.

[*Pensées*, n° 2035 (t. III, f. 328 v) ; secrétaire Q (à partir de 1749)]

Academica
Fragments
d'une dissertation sur la difference
des esprits

La ressemblance extérieure des enfans à leurs peres, n'est point un raport de la copie à son original, comme si l'imagination des peres ou quelque cause secrète pouvoit imprimer sur le visage des enfans les traits qu'ils ont eux-mêmes²⁷. Cela seroit entierement inexplicable à la phisique. Cette ressemblance est uniuem^t fondée sur ce que l'enfant étant formé de la substance du pere, et ayant eu neuf mois de suite une vie comune avec la mere, il y a dans les uns et dans les autres un raport dans les fluides et les solides: ainsi cete qualité ou cette combinaison d'humeurs qui donne des cheveux noirs une peau blanche, de belles [f. 328 v] dents, une grande taille ou des traits delicats au pere ou a la mere, les donnera de même a l'enfant. Les peintres savent combien il faut peu de chose pour qu'un visage paroisse à peu près ressembler à un autre, et à quel point un raport dans une partie frape dans le tout. Un trait seul regnera sur toute une phisionomie.

Comme les vices et les vertus humaines sont ordinairement l'effet des passions, et les passions l'effet d'un certain état de la machine (je parle du materiel des passions et non pas du formel, c'est-à-dire de cette complaisance que l'ame sent à suivre les mouvements de sa machine, par la douceur qu'elle y trouve) il y a des maladies qui peuvent nous mettre dans la situation où l'on est lors de la passion même. Celles qui donneront à notre sang la disposition où est celui d'un homme hardi, nous rendront courageux; celles qui nous [f. 329 r]²⁸ mettront dans un état contraire, nous rendront timides: les medecins savent que de certaines maladies rendent un homme bizarre, inquiet, et emporté; état déplorable qui nous prouve que nous sommes tombés d'un état plus parfait.

26. Cf. dans l'*Essai sur les causes* l'évocation des eunuques et des effets de la continence (p. 410). Mais aucun rapprochement ne s'impose absolument.

27. Cf. *Essai sur les causes* p. 427 (en fait l'édition Masson publiée avec l'*Essai* des fragments manifestement antérieurs, qui proviennent sans doute de *Sur la différence*, et étaient joints au manuscrit).

28. Par erreur, la page a été foliotée « 328 ».

Lorque les medecins et les auteurs moraux traitent des passions, ils ne parlent jamais la même langue: les moraux mettent trop sur le compte de l'ame; les autres trop sur celui du corps: les uns regardent plus l'homme comme un esprit; les autres plus comme la machine d'un artisan: mais l'home est également composé de deux substances qui chacune comme par un flux et reflux exercent et souffrent l'empire.

[Ms. 2514, autographe; papier d'origine italienne, sans autre occurrence actuellement dans le corpus manuscrit de Montesquieu ²⁹]

Joint a page 13

La difference des genies

< *Le sol* > La nature + de la terre contribue beaucoup a la difference des genies [.]. la plus part des provinces de France ont < *illi* > a + la superficie inferieure une espece de craye blanche qu'on apelle la marne dont on couvre les terres pour les fumer [.]. cette marne est pleine d'esprits volatils qui entrent dans notre sang et par < *la nourriture des choses qui croissent et par les alimens dont nous nourrissons et par l'air que nous respirons et qui en est meslé et on ne scauroit* < *nier* > *douter de cela puis qu'on trouve du fer dans le corps des homes et dans* < *du* > *le + miel* < *qui est fai* > [.]. *or ces tels* > or ces tels³⁰ + volatils une fois dans l'air y doivent produire quelque effet [.].³¹ cet effet est cette legerete cette inconstance cette vivacité françoise [.]. ce qui aide a le prouver³² < *Le sol de l'Angleterre est* < *illi* > *une terre* > c'est que la crete a une pareille terre d'ou elle a esté apellée creta or < *cette lege* > les cretois sont a peu pres come les francois legers temoin un passage de st Paul³³ tiré

29. Je me fonde sur les travaux en cours de Claire Bustarret (ITEM) sur les papiers utilisés par Montesquieu. La présence de ce papier italien ne saurait impliquer avec une certitude absolue que Montesquieu a rédigé cette page en Italie; mais c'est un indice non négligeable, à rapprocher, dans le dernier paragraphe, de la mention de la «terre d'Italie». Il est assez remarquable que les trois feuillets (2514, 1868/327, 1868/328) que nous reproduisons ici constituent autant d'hapax dans le corpus: ils ne peuvent être rapprochés matériellement d'aucun autre manuscrit, ni même entre eux.

30. Lecture incertaine: sels ?

31. Cf. *Essai sur les causes*, p. 404-405: «Les choses dont on se nourrit ont, dans chaque pays, une qualité analogue à la nature du terrain. On trouve du fer dans le miel: il faut donc que les particules de ce métal s'insinuent dans les plantes et les fleurs d'où les abeilles le tirent. On en trouve dans le sang [...] Voilà les esprits et les caractères véritablement soumis à la différence des terroirs.» Voir aussi, dans les fragments subsistants de *Sur la différence* qui y ont été joints, p. 430: «Il faut pourtant avouer qu'il doit entrer peu de ces métaux ou de ces minéraux dans le sang. Ils y feroient de trop grands ravages [...]», et plus loin (même page): «L'air, chargé des particules de la terre, a, dans chaque climat, des qualités spécifiques analogues aux remèdes de la médecine».

32. Autre lecture possible: ce qui aide à l'éprouver.

33. Saint Paul, *Épître à Titus*, I, 12: *Dixit quidam ex illis proprius ipsorum propheta: Cretenses semper mendaces malae bestiae ventres pigri; testimonium hoc verum est* (Un de leurs compatriotes, un prophète à

d'Epiménide qu'on dit < *y estre* > formel: ³⁴

Le sol de l'Angleterre est une terre noire métallique arsenicale: < *elle pe* > l'air < *qui en est* > et la nourriture qui en est imprégnée a des particules

[au verso, sans doute sans continuité immédiate avec ce qui précède]

les nerfs et les membranes et qui < *les* > rend les Anglois < *que* > amateurs de rixes et de querelles capricieuses. < *Ainsi dans les histoires nous voyons des combats d'oiseaux < ce que > qui couvrent l'air ce que les phisi- ciens attribuent a une disposition particuliere de l'air qui picote leurs fibres.* >

La terre d'Italie < *sur tout de l'estat du pape est une pouzolana* > sulphureuse c'est < *une* > < *peut-etre* > ce qui rend les italiens bilieux il y a une pouzolane < *qui* > qui est une terre qui se durcit come du thuille et conserve toujours ses dispositions c'est pour cela que les italiens sont profonds constants dans leurs amours et dans leurs inimitiés et ne pardonnent jamais le sang retenant la disposition qu'il avoit et le cerveau aussi. [*illisible*] il faut mettre cela dans un plus grand jour.

[Ms. 1868/337, autographe; papier sans autre occurrence; le feuillet ayant été déchiré, plusieurs mots sont illisibles et les phrases, incompréhensibles. J'ai désigné les fins de ligne par une double barre oblique: //. L'ensemble étant biffé à grands traits aurait dû être transcrit en italiques; pour plus de lisibilité, je n'y ai eu recours que pour les biffures témoignant d'une réécriture]

13 ³⁵

< dans les actions de l'amour nous sentons diminuer notre sensibilité ³⁶ avec la chaleur les animaux qui l'hiver ne ressentent < *jamais* > pas + cette passion en sont une grande preuve leur imagination est apara-

eux, a dit: «Les Crétois sont toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux»; ce témoignage est vrai). De nombreuses éditions anciennes de l'*Epître* donnent en note l'indication suivante: «Vers d'Epiménide, poète grec». Epiménide est un personnage mythique que l'on fait vivre au VI^e siècle avant Jésus-Christ.

³⁴. Cf. une réponse de Montesquieu aux critiques de *L'Esprit des lois* (ms. 2506/1 (3), f. 7r): «Saint Paul a dit et Epiménide l'avoit dit avant lui que les cretois sont toujours menteurs de mechantes betes des ventres paresseux [...] les nation[s] ont donc leurs caracteres differents et leurs mœurs differentes».

³⁵. Ce nombre pourrait laisser supposer que le manuscrit précédent se rapporte à celui-ci. Mais c'est peut-être beaucoup supposer.

³⁶. Cf. *L'Esprit des lois*, XIV, 2: «Dans les climats du nord, à peine le physique de l'amour a-t-il la force de se rendre bien sensible [...] dans les climats plus chauds, on aime l'amour pour lui-même [...]».

ment plus tranquile que la notre de plus le froit fait plus d'impression sur elles parce qu'elles ne prenent pas comme nous les precautions pour se rendre la chaleur que l'hiver leur otte >

[verso]

< sincerité et de franchise aprocher des pais //
du midy vous croires vous eloigner de //
la morale même [.]. Des passions plus vives //
< multiplient les crimes > les crimes un esprit plus actif fait que < l'on
> chacun + cherche a prend [re] + //
< tous > < tous les advantag+ > tous les avantages + qui peuvent favo-
riser les passions dans + //
< pour les pais > temperés vous y verrés des peuples inconstants dans
leurs manieres memes //
et dans leurs vertus < c'est que > le climat n'y //
< qui n'est pas assez fort et n'a pas une > qualité asses determinée pour les
determi [ner] //
eux memes³⁷

[une ligne biffée, correspondant peut-être à une note appelée après: avantages, dont les seuls mots subsistant sur le fragment sont:]

< de la force du corps >

[Ms. 1868/327; autographe; papier sans autre occurrence]

Pour la difference des genies
2^e vol polit³⁸

< rep de Platon assoupissement des athletes p. 22³⁹ >
caractere de divers peuples p 27:
ibid 2 vol polit

37. Cf. *L'Esprit des lois*, XIV, 2 (paragraphe suivant celui que j'ai cité ci-dessus): «Vous trouverez dans les climats du nord des peuples qui ont peu de vices, assez de vertus, beaucoup de sincérité et de franchise. Approchez des pays du midi, vous croirez vous éloigner de la morale même; des passions plus vives multiplieront les crimes; chacun cherchera à prendre sur les autres tous les avantages qui peuvent favoriser ces mêmes passions. Dans les pays tempérés, vous verrez des peuples inconstants dans leurs manières, dans leurs vices mêmes, et dans leurs vertus; le climat n'y a pas une qualité assez déterminée pour les fixer eux-mêmes.»

38. Renvoi au volume d'extraits (perdu) que Montesquieu avait constitué sous le titre *Politica*.

39. Voir *Essai sur les causes*, p. 412: «Les athlètes étoient les plus grands dormeurs et les plus stupides de tous les hommes», avec en note une référence (autographe) à Platon, *République*, livre I^{er}.

genie des atheniens romains cartaginois et autres climats 324 r. et v. et
325 r. et v.

ibid. genie selon le climat p. 325-326

ibid. p 332 pais aux extremites du froit et du chaut besoin de peu de
troupes et pos [*illisible*] de places⁴⁰

[Ms. 1868/328; autographe]

Laloubere dit qu'il est scu dans les Indes come un [e] opinion etablie
que plus les peuples sont < *pres du Pegu* > plus ou moins voisins du
Pegu + ils ont plus ou moins d'esprit. Extrait du voyage de Laloubere p
179: ⁴¹

Voy a la fin de l'extrait de < *Const* > de Constantin + Porphir le carac-
tere d'un homme qui avoit celui de trois nations⁴².

Catherine VOLPILHAC-AUGER

40. Lecture incertaine; autre possibilité: de troupes de pos[tes] de places [?]

41. La Loubère, *Du royaume de Siam*, Paris, 1691, in-12, 2 vol. (*Catalogue*, n° 2747), dont des extraits figurent dans les *Geographica II*, p. 52 (de la main du secrétaire E, 1734-1738): «C'est une opinion etablie dans les Indes que plus les peuples sont plus ou moins voisins du Pegu, ils ont plus ou moins d'esprit.» Cependant aucune mention de pagination dans cette citation des *Geographica*.

42. De Constantin VII Porphyrogénète, empereur d'Orient, soit *De virtutibus et vitiis*, éd. Valois, Paris, 1634, soit *De administrando imperio*, Lugduni Batavorum, 1611, ce dernier présent sous deux références à La Brède: *Catalogue*, n° 2379 et 2669.